# SERMON

## POUR LE TROISIÈME DIMANCHE DE L'AVENT.

*Prononcé devant le Roi, dans la Chapelle de Saint Germain.*

Miſerunt Judæi ab Hieroſolymis Sacerdotes & Levitas ad Joannem, ut interrogarent eum : Tu quis es ? & confeſſus eſt, & non negavit, & confeſſus eſt quia non ſum ego Chriſtus.

*Les Juifs envoyèrent de Jéruſalem des Prêtres & des Lévites vers Jean pour lui demander qui il étoit, il confeſſa, & ne le nia point. Je ne ſuis point le Chriſt.* Joan. chap. 1.

LORSQUE je me repréſente ſur les rives déſertes du Jourdain, d'un côté des Prêtres & des Lévites chargés des vœux & des ſuffrages de tout un peuple, & prêts à décider le point le plus important de la Religion, ſe jeter aux pieds du Précurſeur de Jeſus-Chriſt, & lui dire d'un air flatteur & dévot tout enſemble : Etes-vous le Chriſt ? Etes-vous du moins un Prophète ? Faut-il vous adorer & vous reconnoître pour le Meſſie ? Faites vous-même votre ſort, & ſoyez aujourd'hui tout ce que vous déſirez d'être. A quelle épreuve, penſai-je en moi-même, eſt expoſée la vertu des Saints, & juſqu'où va la malignité, ou la flatterie des pécheurs ? Lorſque d'autre côté je me figure ſaint Jean animé du zèle de la vérité, joignant un humble dépit à ſon auſtérité accoutumée, rebuter de la main ces députés avec leurs profanes louanges, & ſortant comme hors de lui-même, faire retentir tout le rivage de ces paroles : Ne confondez

Digitized by Google

pas le ſerviteur avec le maître, le Précurſeur avec le Meſſie. C'eſt aſſez & trop pour moi, d'être la voie de celui qui crie dans le déſert : Préparez la voie du Seigneur. Qu'il eſt difficile, m'écriai-je avec ſaint Bernard, de refuſer un honneur qui ſe préſente de lui-même, de ne vouloir de réputation qu'autant qu'on ſe ſent de vertu & de mérite, & de ſe connoître tel qu'on eſt, quand on peut ſe faire eſtimer & paroître ce qu'on n'eſt pas ?

Saint Jean n'a pas cette vanité ridicule, de vouloir cacher ce qu'il eſt, & paroître ce qu'il n'eſt pas. Il arrête ſa vue ſur ſes devoirs, & non pas ſur ſes vertus ; tout grand qu'il eſt devant Dieu, il devient petit à ſoi-même ; & s'appliquant à remplir fidellement le miniſtère de la parole que la Providence divine lui a commis, il renonce à tous les avantages que l'opinion des hommes lui offre ou lui attribue ; & pouvant s'élever juſqu'à la dignité de Meſſie, il ſe renferme dans les bornes de ſa vocation, & ſe contente de reconnoître & de montrer aux autres celui qui l'eſt. Que cette humilité ſoit la condamnation de notre orgueil. Puiſſe l'Eſprit de Dieu qui fait les humbles, répandre aujourd'hui ſur nous ces grâces fortes & pénétrantes qu'il répand ſur ſes Elus, lorſqu'il veut leur découvrir le vide & le néant des grandeurs humaines ; demandons-les lui par l'interceſſion de celle qui étant deſtinée à être la mère de Dieu, s'appela la plus humble de ſes ſervantes, lorſque l'Ange lui dit : *Ave Maria, &c.*

Il y a deux ſortes de péchés parmi les hommes, MESSIEURS ; les uns portent avec eux un caractère de honte & d'infamie, qui déshonore ceux qui les commettent. Tels ſont les vols, les aſſaſſinats, les trahiſons & les parjures ; ſoit parce qu'ils marquent un déréglement de cœur, dont les honnêtes gens, ſelon le monde, ne ſont pas capables ; ſoit parce qu'ils rompent les nœuds de la ſociété, & que les lois humaines & divines s'uniſſent enſemble pour les punir ; ſoit que les hommes, par une horreur naturelle du vice, ou par des égards & des bienſéances humaines, n'aient oſé s'y accoutumer, & n'ayant pu les établir, ſe font honneur de les décrier. Quoi qu'il en ſoit, ce ſont des crimes groſſiers, quelque corrompu qu'on ſoit, on ne les commet qu'en tremblant, & il n'y a point de ténèbres aſſez épaiſſes pour les couvrir quand on les a commis malheureuſement. Mais il y a certains

Digitized by Google

péchés qui ſont entrés dans le commerce du monde, & que l'uſage a autoriſés, & parce qu'ils flattent l'orgueil & la cupidité des hommes, parce qu'ils n'offenſent que Dieu, dont les intérêts nous touchent peu quand ils ſe trouvent ſéparés des nôtres; & parce qu'ils ſont établis par la corruption commune de la nature, & par la force de la coutume, chacun les pardonne, parce que chacun s'y trouve engagé. Ils ſont non-ſeulement impunis, mais encore honnêtes; qui veut en juger autrement, paſſe pour ſévère, pour ſcrupuleux ou pour mal habile. Tels ſont ces déſirs de s'avancer dans les honneurs & dans la fortune; de s'ennuyer inceſſamment d'être ce qu'on eſt, & de vouloir être ce qu'on n'eſt pas; de gagner l'eſtime des hommes par des actions purement mondaines, & de s'attribuer une gloire qui n'appartient qu'à Dieu ſeul. Telle eſt l'ambition qui renferme tous ces déſirs; ambition que chacun nourrit dans ſon cœur & que perſonne ne ſe reproche; ambition qui, pour être commune, paroît être moins criminelle. Je veux vous en montrer aujourd'hui la perverſité, & vous faire voir dans ma première partie combien elle eſt contraire aux maximes de l'Evangile; & dans la ſeconde, combien elle eſt contraire aux ordres de la Providence de Dieu; il n'y a peut-être point dans la morale chrétienne de matière plus importante, ni qui ſoit plus digne de vos attentions.

I. POINT. *S. Tho. 22. q. 131. art. 1.*

L'ambition eſt un déſir déréglé des honneurs & des dignités du monde; c'eſt une des principales parties de la convoitiſe, qui portant l'homme à s'agrandir par ſes propres ſoins, fait qu'il devient à ſoi-même en quelque ſorte, ſon principe & ſa fin. C'eſt une des tentations que Jeſus-Chriſt a voulu vaincre en ſa perſonne, lorſque le démon lui offrit toute la gloire & tous les royaumes du monde, afin de nous laiſſer l'exemple de la combattre & de la vaincre par ſa grâce: c'eſt cette ſollicitude du ſiècle dont parle Jeſus-Chriſt dans l'Evangile, qui rempliſſant l'eſprit de vaines idées de grandeur & de gloire, étouffe toutes les ſemences de la parole de Dieu: *Sollicitudo hujus ſæculi, & fallacia divitiarum ſuffocant verbum.* C'eſt enfin cette amitié de ce monde, qui nous fait négliger Dieu, & qui nous fait haïr de Dieu, ſelon les termes de l'Apôtre: *Amicitia hujus mundi inimica eſt Dei*: Rien n'eſt ſi oppoſé à l'eſprit de Jeſus-Chriſt que cette paſſion demeſurée de biens & d'honneurs mondains; & rien

Digitized by Google

ne doit être si honteux au Chrétien que de s'y abandonner. S'il se regarde comme homme, peut-il rechercher avec tant de soin des biens qu'il peut perdre malgré lui pendant sa vie, & dont il ne jouira plus après sa mort ? S'il se considère comme pécheur, prétend-il pouvoir s'élever & s'agrandir devant les hommes au même temps qu'il doit s'humilier & se confondre devant Dieu ? S'il est pénitent, comment peut-il accorder cette douleur & cette tristesse salutaires qui accompagnent la pénitence, avec cette joie profane qui suit le faste & la pompe de la grandeur ? & s'il se regarde comme justifié par la grâce, comment peut-il s'attacher à des biens auxquels il est mort, qu'il doit mépriser & qui peuvent lui faire perdre ceux qu'il possède.

*Tertul. de Idololat.*

Ces raisons ont engagé Tertullien à conclure, que les dignités temporelles étoient incompatibles avec les vertus évangéliques, qu'il convenoit au Disciple de Jesus-Christ d'obéir avec soumission, & non pas de commander avec autorité ; qu'il n'y devoit avoir entre nous qu'une émulation de nous surpasser les uns les autres en humilité, & qu'il n'y avoit nulle proportion d'un Chrétien qui gouvernoit, qui jugeoit & qui précédoit les autres, avec Jesus-Christ, qui avoit toujours vécu dans l'abaissement & la pauvreté, qui n'avoit voulu s'établir juge d'aucun différent temporel, & qui avoit refusé la royauté que les peuples lui avoient offerte. J'avoue que ce grand homme s'est trompé, & qu'il n'a pas assez distingué dans les dignités, ce qui est de Dieu d'avec ce qui est de l'homme. L'Ecriture autorise cette différence de conditions, & nous apprend qu'il y a des hommes établis & appelés pour être au-dessus des autres, qu'ils peuvent être élevés sans être orgueilleux, que Dieu qui leur communique une partie de sa puissance, peut leur communiquer, quand il lui plaît, une partie de sa sainteté, & les soutenir par sa grâce dans l'ordre où il les a placés par sa Providence ; qu'enfin la grandeur n'est pas incompatible avec la Religion, & que si l'on y remarque ordinairement de la présomption, du faste, de la dureté & de l'injustice, ce n'est pas la faute de la grandeur, mais la faute des grands qui en abusent.

Mais comme c'est une erreur de croire qu'un Chrétien ne peut être légitimement dans les rangs & dans les charges honorables, lorsque la Providence divine l'y fait naître ou l'y

l'y élève, c'eſt une vérité fondée ſur tous les principes de la Religion, qu'il ne lui eſt pas permis de s'y pouſſer par orgueil ou par ambition, & qu'il ne peut s'y maintenir dans l'état de ſa vocation, ſans un grand détachement du monde & ſans une grande humilité. C'eſt ce que Jeſus-Chriſt nous enſeigne, lorſque voyant ſes Apôtres prévenus d'une vaine imagination de gloire, il fait venir un petit enfant au milieu d'eux, & leur prononce cette ſentence : *Niſi converſi fueritis, & efficiamini ſicut parvuli, non intrabitis in regno cœlorum.* Matth. 18. Si vous ne vous convertiſſez, & ſi vous ne devenez petits comme cet enfant, vous n'entrerez point au royaume des cieux. Il y a donc une petiteſſe évangélique à laquelle toute ſorte de grandeur ſe doit réduire. Ceux qui par leur naiſſance, ou par leurs emplois ſe trouvent élevés au-deſſus des autres, doivent deſcendre en eſprit dans leur néant, & craindre inceſſamment que les dignités qu'ils poſſèdent ne ſoient plutôt un poids qui les accable, qu'une qualité qui les honore. Ceux qui par les lumières de leur eſprit ſe diſtinguent des autres, ſont obligés d'avoir autant de docilité & de ſoumiſſion, qu'ils ont de raiſon & de connoiſſance, de peur que s'arrêtant à la ſcience qui enfle, ils ne perdent la charité qui édifie, & que leur ſageſſe mêlée de préſomption ne devienne folie devant Dieu. Ceux qui ſe voient au milieu des joies & des proſpérités du monde doivent reconnoître l'état dangereux où ils ſont, & trembler qu'ils ne ſoient du nombre de ceux de qui Jeſus-Chriſt a dit qu'ils ont reçu leur récompenſe. Si donc ceux qui ſont montés dans les honneurs, doivent deſcendre, au moins dans leur cœur, au-deſſous de ceux qui ſont dans les conditions les plus médiocres, quel aveuglement à ceux qui ſont dans une condition médiocre de vouloir monter à un rang plus élevé, où ils n'arriveront qu'avec peine, & dont ils doivent deſcendre au moins intérieurement, dès qu'ils y ſont arrivés, s'il leur reſte encore un peu de foi & de déſir de ſe ſauver ?

Cet aveuglement vient de ce que l'homme créé pour commander à toutes les créatures, & à ſes propres paſſions, étant tombé par le péché dans l'abaiſſement, & devenu eſclave des unes & des autres, cherche à rentrer dans cet empire qu'il a perdu, & à remplir par ſon ambition ce vide qu'il trouve en lui-même. Vous le voyez, dit ſaint Bernard, toujours occupé du monde & de ſa fortune, prêt à eſſuyer des S. Aug.



Digitized by Google

périls, à susciter des scandales, à soutenir des haines, à dissimuler des affronts, à négliger des mépris, pourvu qu'il s'avance; il laisse ce qui est bon pour courir après ce qui lui est utile, & ne distingue ni vice ni vertu que par rapport à ses intérêts. S'il ne peut s'élever par son mérite, il s'élève par ses intrigues, & sacrifie tout au désir qu'il a de s'agrandir, sans avoir égard, ni aux lois humaines, ni aux divines, ni à l'honneur, ni à l'amitié, ni aux bienséances. Malheur à tous ceux qui se rencontrent sur ses voies, il leur impose de faux crimes, il leur en souhaite de véritables, & toujours naturellement amoureux de ses talens, & jaloux de ceux des autres, il ne peut souffrir que les autres prétendent aux mêmes honneurs que lui, non pas même qu'ils en soient dignes. Vouloir ainsi étendre une domination sur les hommes, au lieu d'établir dans nous-mêmes le règne de Jesus-Christ, c'est manquer contre tout l'ordre & toute la disposition évangélique, c'est renouveler le péché du premier homme, c'est entreprendre sur les droits de Dieu, à qui seul appartient l'honneur & la gloire de s'assujettir ses créatures.

*Bern. de Converf. ad Cleric. cap. 31.*

*Pſal. 144.*

L'Ecriture nous apprend que Dieu exerce deux sortes d'empires: l'un intérieur & éternel, par lequel il se possède lui-même comme son unique & souverain bien, suffisant lui seul à sa perfection & à son bonheur, & régnant, s'il faut ainsi dire, au-dedans de lui par une paisible, invariable & éternelle jouissance de lui-même. Vous régnez, disoit le Prophète, vous régnez, Seigneur, vous êtes vous-même votre souverain, & l'éternité est le temps & la mesure de votre règne: *Regnum tuum, regnum omnium sæculorum.* L'autre est un empire extérieur & temporel, par lequel il préside hors de lui à tous ses ouvrages, les réduisant aux fins qu'il leur a marquées, & les tenant soumis aux ordres de sa Providence, par cette sagesse souveraine, qui sait se faire obéir avec douceur & avec force tout ensemble par ses créatures: *Attingit à fine usque ad finem fortiter, & disponit omnia suaviter,* dit le Sage. Or, l'homme ambitieux, autant qu'il est en son pouvoir, usurpe ces deux sortes de dominations & de souverainetés. Il veut se rendre indépendant, & faire dépendre de lui tout ce qu'il peut, & devenir maître de lui-même en devenant celui des autres. L'expérience ne nous apprend que trop ce que je dis. Combien voit-on de grands du monde, qui vivent comme s'il n'y avoit point de juge à qui ils

*Sap. 8.*

Digitized by Google

duſſent rendre compte de leurs actions ? Ils croient que l'autorité ne leur eſt donnée que pour en jouir & pour s'y plaire ; que les hommes ne ſont faits que pour contribuer à leurs plaiſirs & à leur puiſſance ; que tout doit ſervir à leur gloire & à leur grandeur ; ils ſe regardent comme les maîtres de leurs volontés, & non pas comme les miniſtres & les interprètes de celles de Dieu. Ils exigent l'obéiſſance comme une juſtice qu'on doit à leurs perſonnes, & non pas à Dieu qu'ils repréſentent, & ſe font eux-mêmes la règle, le centre & la fin des autres hommes qu'ils tiennent dans une triſte dépendance. C'eſt à quoi tendent tacitement tous ceux qui ſe pouſſent dans les charges, & je puis leur dire aujourd'hui ce que ſaint Auguſtin diſoit autrefois à leurs ſemblables : Laiſſez à Dieu tout le pouvoir qu'il a ſur vous : ne devenez pas eſclaves du monde à force de vouloir y dominer. Cherchez au-dedans de vous de quoi exercer un empire tout ſpirituel, étouffez dans votre cœur cette vengeance & cette haine qui vous ronge, rompez cet attachement qui vous lie ; modérez cette colère qui vous emporte. Réglez vos paroles ſur la vérité, & vos actions ſur la juſtice : il ne s'agit pas de monter de dignité en dignité, mais de croître de vertu en vertu : ce n'eſt pas le ſoin d'un Chrétien de s'élever ſur les ruines des autres, mais plutôt de ſe faire de ſes propres paſſions, comme autant de degrés pour arriver à la perfection de ſon état. *S. Aug.*

Mais quoi ? je parle à un ambitieux de réprimer ſes paſſions ? ne ſai-je pas qu'il ne cherche qu'à les renforcer & à les ſatisfaire : car, MESSIEURS, quelle penſez-vous que ſoit la vue & la fin de ceux qui courent après les biens & après les honneurs du monde ? demandez-leur pourquoi ils briguent cette charge, pourquoi ils ſollicitent cet emploi, pourquoi ils veulent avoir du crédit & de la faveur ? ils vous répondront, l'un, qu'il veut ſe donner une occupation, & ſe rendre la vie moins ennuyeuſe ; l'autre, qu'il ſuit le conſeil de ſes amis, ou le plan qu'on lui a dreſſé dans ſa famille : celui-ci, qu'il veut ſortir d'un état de médiocrité, & ſe mettre en quelque conſidération dans le monde, par le poſte qu'il y occupera : celui-là prétend ſervir le public, & faire valoir les talens qu'il a, ou qu'il croit avoir : chacun a ſa raiſon honnête pour acquérir & pour s'avancer ; mais il y a une raiſon commune pour tous, qu'aucun ne dit, & que chacun a dans ſon cœur ; c'eſt qu'on veut ſe donner plus de liberté



Digitized by Google

& plus de moyens de satisfaire ses passions : on veut sortir de cette voie étroite, dont parle Jesus-Christ dans l'Evangile ; c'est-à-dire, de cette pureté de Religion qui resserre la
*Mat.* 7. cupidité des hommes, & les réduit, autant qu'elle peut, à la charité de Dieu, & l'on veut entrer dans cette voie large qui mène à la mort & à la perdition, en donnant aux pécheurs les occasions & les facilités de pécher ; ainsi, quand vous travaillez à vous agrandir, à devenir puissans, à faire fortune, j'en appelle à votre conscience, vous travaillez même sans y penser à vous donner une malheureuse commodité de faire le mal, & à étendre cette inclination naturelle que vous avez à le commettre : vos passions sont trop resserrées dans votre cœur, vous voulez les élargir au-dehors, avoir de quoi fournir amplement à votre luxe & à vos délicatesses : attirer les yeux du public par le nombre de vos valets, & par la magnificence de vos équipages, avoir autour de vous quelques flatteurs de plus qui rendent hommage à votre fortune ; appuyer de votre crédit les passions de vos amis, comme si ce n'étoit pas assez des vôtres, & faire sentir quand il vous plaira, le poids de votre colère, lorsque vous vous croirez offensé ; c'est ce que vous prétendez, du moins c'est à quoi vous vous exposez, quand vous aspirez aux grandeurs humaines, & quand vous y arrivez par vos soins & par vos poursuites.

Si la fin qu'on se propose dans une élévation mondaine, est si peu conforme aux règles de l'Evangile ; la manière de s'élever, ne l'est pas moins ; car y a-t-il rien de plus indigne d'un Chrétien, qui doit être par sa condition, indépendant de tous les biens passagers & périssables, & n'avoir que Dieu seul au-dessus de lui ; qui doit connoître par la foi, que tout ce que le monde a de grand, de glorieux & d'agréable, n'est pas seulement l'ombre des grandeurs, de la gloire & des délices que Dieu lui prépare dans le ciel ? y a-t-il rien, dis-je, de plus indigne de la générosité d'un Chrétien, que de s'attacher à des biens, & à des honneurs qui ne sont rien, quelque grands qu'ils paroissent, qui ne durent rien, quelque longue qu'en soit la jouissance, & qui font périr pour une éternité ceux qui les possèdent, quelque fausse & folle volupté qu'ils leur donnent pour un temps. Que le monde tienne tant qu'il voudra, pour maxime, que l'ambition est le caractère d'une belle ame, que

Digitized by Google

c'eſt la paſſion des grands hommes ; que c'eſt le principe de toutes les actions héroïques ; la Religion chrétienne m'apprend, que c'eſt la marque d'une ame baſſe, & le principe de toutes les mauvaiſes actions qui ſe commettent : Car y a-t-il rien de plus bas pour l'homme, que d'aimer ce qui eſt au-deſſous de lui, & de renoncer à ſon héritage qui eſt céleſte. Or toutes les dignités du monde, ſont des biens créés, & par conſéquent au-deſſous du bien incréé, pour la poſſeſſion duquel il eſt deſtiné : quand donc il renonce à celui-là, pour s'attacher à ceux-ci, il ſe dégrade lui-même, & témoigne la même baſſeſſe de cœur, qu'un Capitaine qui pouvant être Empereur, ne voudroit être qu'un miſérable ſoldat.

L'expérience même du monde, n'apprend-elle pas que la lâcheté eſt inſéparable de l'ambition ? Quelle complaiſance n'a-t-on pas pour ceux qui peuvent ſervir, ou qui peuvent nuire ? quels égards pour ceux qu'on veut engager dans les mêmes intérêts ? que ne ſouffre-t-on pas de ceux de qui l'on dépend ? & quelque grand qu'on ſoit, combien devient-on petit devant une grandeur ſupérieure ? Le ſaint-Eſprit nous fait un admirable portrait de cet état, lorſque ; par la bouche d'un de ſes Prophètes, il ordonne aux Miniſtres de ſa parole, de s'adreſſer à une eſpèce de gens fiers & redoutables, qui néanmoins attendent toujours, & qui ſe laiſſent fouler aux pieds : *Ite angeli veloces, ad populum terribilem, ad gentem expectantem & conculcatam* : allez & voyez ces ambitieux, terribles à ceux à qui ils commandent, rampans devant ceux de qui ils eſpèrent ; maîtres impérieux des uns, & vils eſclaves des autres ; flattés, & flatteurs à leur tour ; recevant l'encens d'une main, pour le rendre de l'autre à leurs Idoles ; voyez-les, dis-je, s'abaiſſer aux miniſtères les plus mépriſables, ſacrifier tout l'honneur qu'ils ont pour en acquérir un qu'ils n'ont pas, après avoir paſſé leurs caprices, aller eſſuyer eux-mêmes celui des autres ; ſemblables à ces flots, qui après avoir troublé la mer & cauſé de triſtes naufrages, viennent s'abaiſſer & ſe briſer au pied des rochers. *Iſai. 8.*

Mais plût à Dieu qu'il n'y eût dans l'ambition que de la baſſeſſe ! ce ſeroit une peine qui ſuivroit le péché, & ceux qui ne veulent pas être humbles méritent bien d'être humiliés. Mais hélas ! l'ambition eſt la ſource de tous les cri-



Digitized by Google

mes ; car l'homme qui en eſt poſſédé ſe trouve dans une préparation de cœur à les commettre tous, s'il les juge utiles à l'accompliſſement de ſes deſſeins. Tous les péchés ſont à craindre, parce qu'ils offenſent tous la majeſté ſouveraine de Dieu, & qu'ils précipitent à leur ruine des ames que Jeſus-Chriſt a rachetées de ſon ſang ; mais il y en a qui s'arrêtent dans le cœur de celui qui les a commis, & qui n'ayant que leur propre malice, finiſſent ſans aucune ſuite au moment qu'ils ſont achevés, & meurent pour ainſi dire, dans la plaie mortelle qu'ils viennent de faire : les autres, au contraire, traînent avec eux une longue ſuite de vices, & ſont preſque plus redoutables, par ce qu'ils font faire, que par ce qu'ils font. Telle eſt l'ambition dont les funeſtes effets cauſent tant de déſordres : Un Prophète la repréſente comme une Reine ſuivie d'une foule de crimes qui l'accompagnent, & qui ſe rend maîtreſſe de toutes les puiſſances de l'ame, *væ coronæ ſuperbiæ* ; & le Sage nous avertit que comme la crainte de Dieu & l'humilité, ſont le commencement de toutes les vertus, l'orgueil & l'ambition ſont le commencement de tous les crimes.

C'eſt Dieu même qui nous confirme cette vérité dans ſes écritures : *Si videris calumnias egenorum, & violenta judicia, & ſubverti juſtitiam in provincia, ne mireris ſuper hoc negotio.* Si vous voyez l'oppreſſion des pauvres, la violence qui règne dans les jugemens, & le renverſement de la juſtice dans une Province, ne vous en étonnez pas ; il en donne d'abord la raiſon : *Quia excelſo excelſior eſt alius, & ſuper hos quoque eminentiores ſunt alii* : C'eſt parce que l'un eſt plus élevé que l'autre, & que d'autres ſont plus élevés que celui-ci ; comme s'il diſoit : C'eſt parce qu'on ſe pouſſe dans les charges, & que la ruine de l'un ſert à l'élévation des autres, qu'on veut ſe diſtinguer à quelque prix que ce ſoit : en un mot, c'eſt parce qu'il y a de l'ambition. C'eſt de-là que naiſſent les médiſances atroces, les cruelles jalouſies, les infidélités ſecrètes, les haines mortelles, les guerres ſanglantes : c'eſt de-là que viennent l'envie contre les puiſſans, la défiance de ſes égaux, l'abandonnement des pauvres, & ſouvent l'oppreſſion des foibles : que dirai-je de cette agitation perpétuelle de déſirs, de ces joies immodérées dans les proſpérités, de ces grandes inquiétudes dans les eſpérances, de ces chagrins & de ces murmures

Digitized by Google

fréquens contre la Providence dans les mauvais succès ?

Non-seulement elle fait naître les vices, mais encore elle abuse de toutes les vertus : elle se sert d'une patience intéressée, qui souffre tout de ceux de qui elle espère, d'une humilité contrefaite, qui s'abaisse pour s'élever plus surement, d'une honnêteté contrainte qui veut plaire à tous, pour avoir moins d'opposition à sa fortune, d'une modestie simulée pour exciter moins d'envie, & donner moins d'ombrage à ses concurrens, & d'une charité affectée, pour gagner les uns par des services recherchés, les autres par des complaisances étudiées. La Religion même, je dis, cette Religion dont toutes les maximes tendent à l'humilité, à la soumission, à l'obéissance, par une profanation sacrilége, est souvent employée pour donner du crédit à l'imposture, & pour servir à l'ambition qu'elle condamne. Qui ne sait qu'il y a un art de s'approcher des dignités en faisant semblant de s'en éloigner, de couvrir l'esprit du monde sous des apparences trompeuses de piété, & sous un air extérieur de réforme, afin d'arriver plus facilement au but qu'on s'est proposé, & de surprendre l'approbation des hommes, en leur faisant accroire qu'on a déjà celle de Dieu : ce qui est le comble de l'impiété. Après cela, MESSIEURS, regarderez-vous ce péché comme pardonnable, comme honnête ? Comment l'accommoderez-vous avec les règles de l'Evangile ? quelle couleur donnerez-vous à tous les excès où il porte ceux qui s'y abandonnent.

Je n'ai pas de ces grandes ambitions, direz-vous ; il me suffit de monter de quelques degrés ; je ne suis pas encore au rang où je puis raisonnablement prétendre, & j'y veux arriver sans faire tous ces grands crimes : tirez-moi de cette ennuyeuse médiocrité où je suis, & je vous quitte de tous les empires du monde. Vous ne connoissez donc pour ambitieux que ces faiseurs de grands desseins, qui n'imaginent rien que de vaste, qui voudroient forcer la nature & les élemens, & qui chargés de couronnes usurpées, & portés par l'ardeur de vaincre jusqu'aux extrémités de la terre, demandent s'il n'y a point d'autres mondes à conquérir : vous pardonnez l'ambition, si elle n'allume des guerres civiles, ou étrangères, si elle ne fait couler des rivières de sang, & si elle ne porte le fer & le feu par-tout où elle passe. Vous vous trompez ; il n'y a pas de petit orgueil,



Digitized by Google

il eſt égal par-tout, quoique les objets ſoient différens, & que la fortune des orgueilleux ne ſoit pas égale : vous ne voulez monter qu'un degré, vous en voudrez monter un autre, & la cupidité croiſſant à meſure que vous croirez l'avoir ſatisfaite, vous voudrez vous pouſſer auſſi loin que l'on peut aller ; croyez-moi, chacun prévenu de l'amour & de l'eſtime qu'il a pour lui-même, ſe croit toujours digne d'un plus haut rang à meſure qu'il en approche ; & donnez-moi le plus petit orgueilleux du monde, s'il n'a ſoin de ſe modérer, il ſe fera ſouverain, s'il peut. Mais quand vous donneriez de juſtes bornes à vos déſirs, les moyens que vous prendrez, ſeront-ils toujours légitimes ? vous ne feriez peut-être pas un meurtre ; mais ne haſarderiez-vous pas une médiſance pour décréditer un de vos concurrens ? vous n'exciteriez pas une révolte ; mais ne rompriez-vous pas avec votre meilleur ami, s'il ſe trouvoit contraire à vos intérêts ? vous ne vous porteriez pas aux dernières violences pour empêcher qu'on ne pût vous nuire ; mais ne diſſimuleriez-vous pas une vérité ? ne rendriez-vous pas un mauvais office ? ne corrompriez-vous pas un Juge, s'il convenoit à votre fortune, & à vos affaires ? Mais je veux que vous ayez bonne intention, & que vous prétendiez peu de choſe ; ſi vous avez autant d'ardeur, d'empreſſement, & d'inquiétude qu'un autre en a pour les grandes, vous êtes d'autant plus coupables, que l'intérêt qui vous anime eſt plus léger. D'où je conclus, que l'ambition eſt abſolument contraire aux règles de l'Evangile. Il me reſte à vous montrer quelle eſt encore contraire à tous les ordres de la Providence de Dieu.

II. POINT.

UN des principaux déſordres que produit l'ambition dans le cœur de l'homme, c'eſt de le mettre en inquiétude perpétuelle, de lui faire mépriſer ce qu'il a, pour chercher ce qu'il n'a pas, & de le dégoûter preſque toujours de l'état où il ſe trouve, pour lui en faire ſouhaiter un autre plus commode, ou plus honorable ; en quoi il déplaît à Dieu, & péche contre ſa Providence, ſuivant cette parole du Prophète : *Dilexit movere pedes ſuos, & non quievit, & Domino non placuit* ; il s'eſt agité, il a voulu quitter la condition où il étoit, & il a déplu au Seigneur. Car, MESSIEURS, chacun de nous ſe doit conſidérer, ou comme un homme que Dieu conduit à ſes fins en particulier, ou comme une

*Jerem.* 14.

Digitized by Google

partie de la ſociété qui ſe trouvant mêlée dans le commerce du monde, peut ſervir à l'exécution des deſſeins de la Providence. Ainſi il faut regarder tout ce qui nous arrive, ou comme néceſſaire pour nous, ou comme utile pour l'ordre de l'Univers, & ne point ſortir de la ligne que la main de Dieu nous a tracée, puiſqu'elle aboutit, ou à notre ſalut, ou à ſa gloire. Or il eſt certain que lorſque nous déſirons de ſortir de l'état où il nous a mis, par notre ſeule vanité, nous entreprenons de confondre cet ordre, comme ſi nous avions plus de bonté, & plus de ſageſſe que lui, comme s'il devoit interrompre le cours de ſes volontés pour les régler ſur nos caprices, comme s'il devoit réformer ſes décrets éternels pour les ajuſter à nos intérêts, & créer un nouveau monde, pour nous y donner le rang & la ſituation que nous y voudrions pour notre fortune.

Non, non, mon Dieu, il n'eſt pas juſte que vous accommodiez vos deſſeins à nos paſſions, c'eſt à nous à ſoumettre nos paſſions à vos deſſeins. Bien loin de pervertir votre volonté, qui eſt ſainte, redreſſez la nôtre qui eſt dépravée; retenez-nous par votre grâce, où votre Providence nous ſouhaite, & accompliſſez en nous votre volonté même malgré nous. Cette volonté qui doit être une ſource de paix pour les ames humbles, eſt un joug inſupportable pour les ſuperbes, parce qu'elle force leurs inclinations, & qu'elle contraint leurs déſirs; de-là vient que ſans regarder ce que Dieu veut, ou ne veut pas, on penſe toujours à ſe contenter, & l'on ne penſe pas à ſuivre ſes ordres. On vient à croire qu'il ne nous a pas mis en notre place. On veut ſe donner le rang qu'on croit mériter. On ſe ſcandaliſe des jugemens de Dieu; ſa conduite devient à charge, & l'on tâche d'échapper à ſa Providence. Il faut donc donner à ſes déſirs les bornes qui leur ſont preſcrites, & nous en tenir à notre état, pour nous y perfectionner, ſans en déſirer de plus élevé.

Je ſai bien que ce n'eſt pas en vain que Dieu diſtribue ſes dons; qu'il y peut avoir une louable émulation de s'employer pour le bien du prochain, & que celui qui ſouhaiteroit une dignité proportionnée à ſon eſprit & à ſa naiſſance, qu'il ſeroit capable d'exercer pour le bien de l'état & de l'Egliſe, qui ne ſe ſerviroit que de moyens honnêtes & juſtes pour l'obtenir, qui n'auroit en vue que de s'oc-

Digitized by Google

cupper par charité, & non pas de dominer avec empire; & qui ſouhaiteroit ſans empreſſement & ſans inquiétude, & n'omettroit aucun de ſes devoirs pour ſatisfaire ſa prétention; celui-là, dis-je, ne ſeroit ni injuſte ni ambitieux, & quand il parviendroit au rang où il auroit déſiré de monter, on pourroit croire vraiſemblablement que Dieu l'y auroit deſtiné. Mais outre qu'il eſt difficile de trouver ces diſpoſitions, il eſt à craindre qu'il n'y entre inſenſiblement un peu de préſomption, de diſtinction & de préférence, & qu'on n'aille un peu au-delà des limites que la charité, la juſtice, & la loi de Dieu ont marquées. Ainſi l'homme ſage ne s'élève point dans ſes penſées, & connoiſſant que ſes paſſions le peuvent rendre malheureux en quelque état qu'il ſoit, & que ſa cupidité ſe déborderoit davantage, ſi elle avoit plus de moyen de ſe ſatisfaire, dans l'incertitude où il eſt ſi ce ſeroit un bien ou un mal pour lui, il conclut à ſe tenir dans la place où il ſe trouve.

Pour réduire cette matière en ſon ordre, remarquez, MESSIEURS, que, ſelon la doctrine de ſaint Thomas, pour être légitimement dans les charges, & dans les emplois, il y a trois conditions néceſſaires; la vocation de Dieu, la proportion, & la meſure de l'honneur & du mérite de la perſonne qui l'acquiert, & l'utilité publique qui en revient, c'eſt-à-dire, qu'il faut que Dieu en ſoit le principe & la fin; que celui qui les poſsède en ſoit capable, & que le prochain en profite. Ceux qui y entrent ſans y être appelés, ceux qui s'y maintiennent ſans en être dignes, ceux qui en jouiſſent pour eux-mêmes ſans faire du bien aux autres, n'accompliſſent pas les deſſeins de la Providence, & péchent par ambition.

*S. Tho. 2. 2. q. 131. art. 1.*

Je dis donc que ſans une vocation particulière, perſonne ne doit quitter ſon état pour en prendre un autre plus important, & l'on ſe trompe quand on dit qu'il faut que ce ſoit un noble courage qui nous pouſſe où tant d'autres ſont arrivés; que la carrière de l'honneur & de la fortune eſt ouverte à tous ceux qui ont de l'eſprit & du talent; que Dieu ne ſe mêle point de ces légers intérêts mondains, & qu'il les abandonne à qui a plus de mérite, plus de bonheur & plus d'induſtrie. De-là vient cette erreur commune, qu'il eſt libre d'acquérir les biens & les honneurs du monde par importunité, par faveur & par intrigue, & qu'il n'eſt beſoin d'être appelé

Digitized by Google

de Dieu, que dans les charges & les honneurs eccléſiaſtiques; comme s'il n'avoit pas la même puiſſance ſur tous les hommes, & ſi ſa Providence ne ſuffiſoit pas à régler tous les états différens. Il eſt vrai qu'on ne ſauroit aſſez examiner ſa vocation, lorſqu'on s'engage dans les dignités eccléſiaſtiques. Qui ne ſait que ſaint Paul recommande que perſonne n'entre par lui-même dans cet honneur & dans cette charge, mais ſeulement celui qui eſt appelé de Dieu comme Aaron; quelque vertu qu'on ait, il faut un ordre & un commandement de Dieu même, & Jeſus-Chriſt, tout ſaint, tout innocent, tout Dieu qu'il étoit, ne s'eſt point élevé lui-même en gloire, pour devenir Pontife, mais ſon Père l'a élevé à cet honneur, en lui diſant: Vous êtes mon Prêtre éternel. Mais il n'eſt pas moins vrai de dire, que chacun par ſon mouvement, doit demeurer dans la condition où il eſt dans le ſiècle, ſoit eſclave, ſoit affranchi: *Unuſquiſque in qua vocatione vocatus eſt in ea permaneat; ſervus vocatus es, ſi potes fieri liber, magis utere*, & le reſte; & qu'au contraire perſonne ne doit s'avancer que ſelon le mouvement que Dieu lui donne, & ſelon les grâces qu'il lui fait: *Unicuique ſicut diviſit Deus, unumquemque ſicut vocavit Deus, ita ambulet.*

*Ep. ad Hebr. c. 5.*

*1. Cor. c. 7.*

Cette vérité eſt fondée premièrement, ſur ce que Dieu étant la fin & le principe de toutes choſes, tout doit procéder de lui par la puiſſance de ſa grâce, tout doit retourner à lui par un hommage dû à ſa ſouveraine Majeſté. Secondement, ſur ce que connoiſſant lui ſeul, & peſant les cœurs des hommes, ſelon les termes de l'Ecriture, il eſt lui ſeul en droit de leur aſſigner les places proportionnées à leur force, & aux deſſeins qu'il a ſur eux. Cependant, ſans attendre que Dieu choiſiſſe, chacun veut faire ſon choix à part, ſans ſonger à ce qu'il peut, ou ne peut pas, à ce qu'il doit, ou ne doit pas: tel n'étoit né que pour obéir, qui veut commander; tel veut enſeigner, qui n'eſt propre que pour apprendre. On ne conſulte que l'eſprit du monde. On rejette ceux qui conviendroient, parce qu'ils ne flattent pas aſſez la cupidité. On s'applique à ceux qui ne conviennent pas, parce qu'ils ſont plus conformes à l'orgueil. Dieu dont on a mépriſé les ordres dans les commencemens, refuſe ſes grâces dans la ſuite. Comme on s'eſt mal engagé, on s'acquitte mal de tous ſes devoirs. Voilà la ſource des déſordres des parti-

Digitized by Google

culiers, des maux de l'Egliſe, des révolutions des états & des déréglemens de tout le monde.

Si l'uſurpation des charges & des emplois eſt ſi contraire à la Providence, l'incapacité de ceux qui les poſsèdent ne l'eſt pas moins. C'eſt une maxime conſtante dans la religion, que Dieu, ſelon ſa ſageſſe infinie, partage ſes grâces différemment; & que chacun doit agir ſelon la meſure qu'il en a reçue. C'eſt ce que J. C. nous apprend, ſous la parabole d'un Maître qui aſſemble ſes ſerviteurs, donne à l'un cinq talens, à l'autre deux, à l'autre un, pour les faire profiter, & diſtribuant à chacun un emploi proportionné à ſes forces & à ſa portée : *Unicuique ſecundùm propriam virtutem*, n'exige auſſi qu'une fidélité proportionnée à cet emploi qu'il lui a donné. C'eſt ce que ſaint Paul établit dans ſon Epître aux Corinthiens, lorſqu'il enſeigne qu'il y a diverſes diſtributions de grâces, encore que ce ſoit un même eſprit qui les diſtribue; qu'il y a diverſité d'offices, encore qu'il n'y ait qu'un Seigneur qui les donne, & qu'il y a pluſieurs ſortes de miniſtères & de fonctions, encore que ce ſoit Dieu qui fait tout en tous : & dans ſon Epître aux Ephéſiens, traitant de la diverſité des grâces & des dons de Jeſus-Chriſt, après avoir montré que chacun en a reçu le partage qui lui convient ſelon la deſtination qui en a été faite, il conclut que chacun auſſi eſt obligé dans l'opération, c'eſt-à-dire dans la conduite de ſa vie, de ſe tenir à la partie qu'il a reçue : *Secundùm operationem in menſuram uniuſcujuſque.* De-là je conclus qu'il y a des états proportionnés au talent des uns, qui ne le ſont pas à celui des autres; que chacun doit s'appliquer à ſe connoître & à s'étudier ſoi-même, pour découvrir juſqu'où vont ſes forces & ſes lumières, de peur qu'il ne s'engage témérairement, & que s'avançant au-delà des diſpoſitions que Dieu a miſes en lui, il ne commette mille fautes.

*Matt. 25.*

*1. Cor. 12.*

*Eph. 4.*

Jugez-vous ſur cete règle, MESSIEURS. Vous prétendez aux Magiſtratures, vous ſentez-vous un cœur capable de réſiſter à la ſurpriſe de la prévention, à la ſollicitation des amis, à la corruption des préſens, & à tous les efforts de l'injuſtice ? ſinon, ne vous mêlez pas d'être Juge : *Noli fieri judex, niſi valeas perrumpere iniquitatem.* Vous aſpirez à la conduite & au gouvernement des peuples, avez-vous une aſſurance raiſonnable que vous aurez pour eux une tendreſſe de père, & non pas une dureté de perſécuteur; que vous

*Eccl. 17.*

Digitized by Google

ôterez les scandales, & que vous n'en commettrez point; que vous punirez les oppresseurs, & que vous n'opprimerez personne? sinon, suivez le conseil du Sage, ne rendez pas vos péchés plus publics & moins excusables: *Ne pecces in multitudine civitatis, nec te immittas in populum.* Vous voulez vous élever aux premiers rangs de l'Eglise. Sans vous flatter, avez-vous les qualités que saint Paul demande? Conduirez-vous les ames avec charité, & non pas avec empire? Répandrez-vous sur les pauvres le patrimoine de Jesus-Christ? Ne le retiendrez-vous pas pour vous-même? Serez-vous le modèle du troupeau par une vie apostolique, ou le scandale par une conduite irrégulière? Si vous ne sentez en vous-même ces dispositions: *Noli quærere ducatum à Domino*, dit l'Ecriture, *neque à Rege cathedram honoris.* Ne demandez ni à Dieu, ni au Roi, une dignité qui ne vous convient pas. Mais quoique ce soit pécher contre la providence de Dieu, que de s'élever sans mérite, & de former des desseins de vie, sans avoir auparavant, selon l'Evangile, supputé les frais, c'est-à-dire, examiné ce que Dieu nous a donné de force, & de bonne volonté. On ne se détermine plus par la connoissance de ses vertus, ou de ses défauts, ni par la mesure des dons de Dieu, ni par les conseils sages & désintéressés des personnes éclairées; mais par certaines lois d'opinion que la vanité des hommes a établies: parce qu'on est de telle ou telle naissance, parce qu'on a certaine quantité de biens de fortune, parce qu'on est bien ou mal fait du corps. Celui-là court après les charges militaires, par cette seule raison que son père s'y est avancé. Celui-ci achète une charge dans la robe, seulement parce qu'il a de quoi l'acheter. Cette fille se fait religieuse, parce qu'elle ne trouve pas de parti selon sa condition, ou son caprice, & souvent, hélas! parce qu'elle déplaît à ses parens, ou qu'elle n'est pas assez belle pour le monde, ou qu'elle a le malheur de n'être pas l'aînée de sa famille; on la force tantôt par douceur, & tantôt par crainte, d'aller dans un cloître, sans piété & sans vocation, pleurer toute sa vie la perte involontaire de sa liberté, & porter la peine de l'âge ou de la beauté d'une sœur, de l'ambition ou de l'avarice d'une mère.

*Ibid.*

*Ibid.*

Mais ce n'est pas assez d'être appelés, ce n'est pas assez d'être capables, il faut être utiles au prochain, quand on s'élève au-dessus de lui. Jesus-Christ nous a enseigné cette

Digitized by Google

vérité, lorsque pour répondre à deux de ses Apôtres qui demandoient les premières places de son Royaume, il leur dit : Pouvez-vous boire le Calice que je boirai, comme s'il eût dit, ainsi que remarque saint Augustin, vous voulez être grands, & vous ne considérez pas les conditions attachées à la grandeur. Vous regardez où vous avez dessein d'aller, & non pas où il est nécessaire que vous passiez ; il faut pour être au-dessus de tous, que vous deveniez comme moi, les serviteurs de tous, & que par un plus grand travail, vous parveniez à un plus doux repos. Ce qui fait voir que les dignités sont des fonctions & des ministères laborieux, & non pas de simples marques d'honneur, ou des prétextes pour vivre dans la molleſſe. Saint Paul pose comme un principe de la morale chrétienne, que la diversité des charges est ordonnée de Dieu, non pas pour l'honneur de ceux qui les possèdent, mais pour l'utilité de ceux qui en dépendent, & que s'il se trouve divers emplois dans les desseins de sa Providence c'est pour nous secourir mutuellement par la variété de nos services, & non pas pour nous préférer les uns aux autres par l'inégalité de nos talens. L'esprit de Dieu, dit-il, se manifeste diversement, & nous fait pourtant toujours agir pour le bien du prochain : *Unicuique datur manifestatio spiritûs ad utilitatem.* La raison qu'en donnent les Pères, c'est que celui qui est supérieur aux autres, & qui par conséquent doit être dans une plus grande perfection, est obligé de travailler à celle des autres par ses discours, par ses soins & par ses exemples. Secondement, parce qu'il y a plus de devoirs où il a plus d'élévation. Troisièmement, parce que celui qui gouverne les autres, se dépouille en partie de lui-même, & que comme il acquiert sur ses inférieurs des droits de respect, d'amour & d'obéissance, il s'impose aussi réciproquement des devoirs de charité, de protection & de secours. S'il amasse du bien, ce ne doit pas être pour en jouir, mais pour en faire part aux pauvres. S'il est habile, ce n'est pas pour s'en glorifier, c'est pour conduire ceux qui ne le sont pas. S'il est puissant, ce n'est pas pour son intérêt, mais pour celui des foibles qu'il assiste ; & s'il est vertueux, il n'a presque de vertus pour lui, que celles qui servent aux autres. S'il n'est dans ces sentimens, qu'il quitte les dignités, elles ne sont pas faites pour lui. Que diront ici ceux qui après s'être agités pour arriver aux premières places, s'y tiennent en repos & sans action, & ne font

*Math.* 20.

*Corint.* 6. 12.

Digitized by Google

que recevoir l'encens qu'on leur donne comme à des idoles ? Que diront ceux qui s'y tourmentent ſans relâche, mais pour acquérir de la réputation, pour avoir le plaiſir de dominer, pour augmenter leurs revenus, & laiſſent le reſte au haſard ?

En voilà aſſez, MESSIEURS, pour vous convaincre de l'oppoſition qu'il y a de l'ambition avec les maximes de l'Evangile & avec les ordres de la Providence. Mais comme ce n'eſt pas aſſez de vous avoir découvert le mal, ſi je ne vous donne auſſi les moyens de l'éviter, je vous remets devant les yeux la vanité des choſes humaines, la briéveté de la vie, la ſévérité des Jugemens de Dieu. Quelle ame, fût-elle encore plus ambitieuſe que je ne vous ai repréſenté, ne ſe détromperoit par ces réflexions, ſi elle les faiſoit ſérieuſement ? En qualité d'images de Dieu, nous ſommes faits pour être heureux par une poſſeſſion & une jouiſſance permanente, immuable, éternelle ; de ſorte qu'il eſt abſolument néceſſaire à notre bonheur, comme remarque ſaint Auguſtin, que notre objet ſoit incapable de périr, & que nous ſoyons auſſi aſſurés de ſon éternité que de ſa perfection. Il eſt donc manifeſte que la plus ridicule & la plus baſſe prétention dont les hommes ſoient capables, c'eſt de chercher leur plaiſir & leur joie dans la jouiſſance des choſes du monde ; qu'on eſt aſſuré de ne pouvoir conſerver, dont la durée n'eſt que de quelques momens, & dont l'amour & l'attachement ferme notre cœur à la poſſeſſion, & à l'amour du vrai bien, & nous eſt un obſtacle invincible à le poſſéder & à le prétendre. Je ſens ici de l'indignation, & je crois pouvoir faire aujourd'hui le même reproche aux gens du monde, que leur faiſoit autrefois un Prophète : *O qui lætamini in nihilo!* O vous qui vous réjouiſſez & qui vous repaiſſez de rien. Un peu de train, & quelques ſerviteurs autour de vous, quelques titres qui ſerviront à vos épitaphes. Faire un peu de bruit dans le monde, être un peu plus regardé par des hommes vains comme vous, avoir un peu plus de facilité d'agir. Voilà à quoi aboutit toute votre ambition. Quelle ſolidité y trouvez-vous, & que vous en reſtera-t-il pour l'Eternité ? *Amos c. 6.*

Mais je pardonne, ſi vous voulez, à votre imagination, & je veux que ces choſes ſoient eſtimables ; mais ſur quoi ſont-elles fondées ? ſur une vie de quelques jours. Quand on voit ces ambitieux qui entaſſent entrepriſes ſur entrepri-

Digitized by Google

ſes, qui forment des deſſeins auxquels pluſieurs vies ne ſuffiroient pas, qui troublent par leurs caprices, le repos des autres & le leur propre, ſans ſonger à la mort qui les menace à tout moment; qui eſt-ce qui ne ſe ſent pas porté à les rappeler à leur condition mortelle, & à leur dire qu'ils ſont hommes ? Cependant ils vieilliſſent, & leur ambition ne vieillit point; ils meurent, & leur orgueil ne meurt pas, au moins quelque temps devant eux. Ecoutez, & prenez les ſentimens d'un homme ſage dont parle l'Ecriture. Il eſt rapporté dans le deuxième Livre des Rois, qu'un Seigneur de Galaad nommé Berzellay, conſidérable par ſes grands biens, vénérable par ſon âge, renommé pour ſa fidélité & pour ſa ſageſſe, après avoir aſſiſté David de tout ſon pouvoir dans le cours des guerres civiles, vint après la bataille de la Forêt d'Eſtraim, trouver le Roi, pour ſe réjouir avec lui, de l'heureux ſuccès de ſes armes. L'accueil répondit & à la généroſité du Prince, & au mérite du ſujet. L'un croit n'avoir pas aſſez rendu de ſervice; l'autre croit n'avoir pas aſſez de récompenſe à donner. L'un offre avec grandeur; l'autre refuſe avec modeſtie. Enfin le Roi veut l'attirer à ſa Cour pour le loger dans ſon Palais, & l'y combler d'honneurs & de gloire. Alors ce ſage vieillard, touché d'une vive reconnoiſſance, & plus encore du dégoût des grandeurs humaines: La Cour, Seigneur, & des honneurs, répondit-il! ne ſai-je pas le peu de temps qui me reſte à vivre ? Un homme qui ne doit penſer qu'à la mort, n'a pas beſoin de ces embarras, & la ſeule ambition qui me reſte, c'eſt de mourir dans ma maiſon, & d'être enſeveli auprès du tombeau de mes pères: *Quot ſunt dies annorum vitæ meæ, ut aſcendam cum Rege in Jeruſalem? Octogenarius ſum hodiè. Non indigeo hâc viciſſitudine. Obſecro te, revertatur ſervus tuus & moriar in civitate mea.* Où ſont aujourd'hui les Berzellay, fuſſent-ils âgés de cent ans, qui étant invités ou retenus à la Cour, diſſent comme cet autre : Je ſuis vieux, & quand je ſerois jeune, quelle différence y a-t-il devant Dieu de quelques années de plus ou de moins ? Qu'ai-je affaire des honneurs & des biens, que je ſerai bientôt contraint de quitter ? Qu'importe de mourir riche, il ſuffit de mourir Chrétien. Laiſſez-moi employer le temps qui me reſte à pleurer mes péchés paſſés. Il ne s'agit pas de plaire aux hommes en un temps où je m'en vas répondre à Dieu. C'eſt la crainte de ces Jugemens qui

2. *Reg.* c. 19.

m'occupe

m'occupe d'autant plus, que le moment où je les dois ſubir s'avance ; puiſqu'une malheureuſe expérience du paſſé me fait voir qu'au lieu de me convertir, je deviens toujours plus coupable : je ne déſire pas de vivre, ô mon Dieu, je ſouhaite plutôt de mourir, pour expier une vie déréglée par une mort pénitente ; ſi j'ai été aſſez miſérable pour vivre de la vie des pécheurs, faites que je meure de la mort des juſtes, & que le dernier moment de ma vie, ſanctifié par la douleur de l'avoir ſi mal employée, ſoit pour moi le commencement d'une éternité bienheureuſe ; c'eſt ce que je vous ſouhaite, &c.



Digitized by Google